



Adaptation aux changements climatiques dans les Caraïbes selon une démarche tenant compte des sexospécificités

Étude de cas L'eau et l'assainissement en Jamaïque



Préparée pour le PNUD par Linnette Vassell

**Copyright © Programme des Nations Unies pour le développement
(PNUD) 2009**

Tous droits réservés

Publié à La Barbade

Les vues et opinions exprimées dans ces documents sont ceux de leurs auteurs
et ne reflètent pas nécessairement ceux des Nations Unies et du PNUD

Table des Matières

Liste des encadrés et des tableaux	iv.
Liste des annexes	v.
Sigles et acronymes	vi.
1. Introduction	1
1.1. Méthodologie	2
2. Quelques questions du contexte	3
3. Caractéristiques et expériences des communautés locales	7
3.1. Descriptifs des économies locales : Somerset, St. Thomas et Mile Gully & Warwick Castle, St. Mary	7
3.2. Etude initiale de Women's Resource and Outreach Centre (WROC)	8
3.3. Descriptif de la communauté de Somerset	9
3.4. Descriptif des communautés de Mile Gully & Warwick Castle, St. Mary	10
3.5. L'eau dans les communautés	12
3.6. Assainissement dans les communautés	15
3.7. Aperçu de Gravel Hill : Priorités dans l'utilisation de l'eau	16
3.8. Leçons tirées de la gestion des ressources en eau	18
4. Vulnérabilité et capacités sexospécifiques : Conclusions et leçons tirées des témoignages des communautés	19
4.1. Vulnérabilité	19
4.1.1. Sexospécificités et vulnérabilité aux changements climatiques	19
4.1.2. Sexospécificités et vulnérabilité associée à la sécheresse et à la chaleur	19
4.1.3. Sexospécificités et vulnérabilité associée aux variétés de semences hybrides plus exigeantes en eau	20

4.1.4.	Sexospécificités et vulnérabilité associée à l'accès à l'eau d'irrigation	20
4.1.5.	Sexospécificités et vulnérabilité associée à la perte de la couverture forestière	21
4.1.6.	Sexospécificités et vulnérabilité associée aux cyclones	22
4.2.	Division du travail fondée sur le sexe associée aux cyclones	24
4.2.1.	Facteurs de vulnérabilité économique	25
4.2.2.	Facteurs de vulnérabilité sociale	26
4.2.3.	Facteurs de vulnérabilité politique	27
4.3.	Capacités	27
5.	Mesures et stratégies d'adaptation	29
5.1.	Gestion communautaire : fondation des stratégies d'adaptation ; rôle des organisations communautaires	29
5.2.	Mettre en place les cadres de la gestion communautaire	31
5.3.	Mesures et stratégies économiques	32
5.4.	Mesures et stratégies sociales	32
6.	Conclusions et leçons tirées	34
6.1.	Conclusions de l'étude de cas	34
6.2.	Leçons tirées de l'étude de cas et recommandations	34
	Bibliographie	36
	Annexe	38

Liste des encadrés et des tableaux

Tableau 1 : Usages de l'eau prioritaires pour femmes et hommes à Gravel Hill	17
Tableau 2 : Estimations des pertes directes de récoltes	23
Encadré 1 : Joan Buchanan, agricultrice	7
Encadré 2 : L'assainissement dans les Caraïbes, 2008	15

Liste des annexes

Annexe 1 : Impact des changements climatiques - les vues d'une agricultrice	38
Annexe 2 : Mesures et stratégies d'adaptation –Formation	40
Annexe 3 : Changements climatiques : Manifestations et impact sexospécifique	41

Sigles et acronymes

BWA	Bureau jamaïquain des affaires féminines
CDM	Gestion intégrale des catastrophes
CEDAW	Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes
CEPALC	Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes
CGDS	Centre d'étude sur les sexospécificités et le développement
CCNUCC	Convention-cadre des Nations Unies pour les changements climatiques
CSW	Commission on the Status of Women
ELIAMEP	Fonds hellénique de politique européenne et étrangère
FNUAP	Fonds des Nations Unies pour la population
JSLC	The Jamaica Survey of Living Conditions
ODPEM	Bureau de la planification préalable aux catastrophes et de la gestion des urgences
ODM	Objectifs du Millénaire
OMC	Organisation mondiale du commerce
OMS	Organisation mondiale de la santé
OPS	Organisation panaméricaine de la santé
PEID	Petits Etats insulaires en développement
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
PNUE	Programme des Nations Unies pour l'environnement
SALISES	Institut d'études sociales et économiques Sir Arthur Lewis
UNCCD	Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification
UNIFEM	Fonds de développement des Nations Unies pour la femme
WROC	Centre de ressource et d'attention à la femme

1. Introduction

Le slogan de la Commission nationale de l'eau à la Jamaïque : « L'eau est la vie » est largement partagé par l'opinion publique et apparaît souvent sur les drapeaux des manifestants, venant surtout des régions rurales et à prédominance féminine qui se retrouvent souvent pour protester en faveur de l'eau. L'assainissement déficient, découlant de l'absence ou de l'inadéquation des installations sanitaires, est généralement occulté aux yeux du public et considéré comme une « question personnelle ».

Le fait que l'eau potable et des conditions d'assainissement et d'hygiène adéquates ne soient pas à la portée de milliers de Jamaïquains est un problème public principal qui a des retombées sur la santé et le bien-être de l'ensemble de la communauté locale et de la nation. De plus, compte tenu des rôles dévolus à chaque sexe par la société, le fardeau de la famille retombe sur les femmes. Aussi, l'approvisionnement en eau et l'assainissement :

- Amélioreraient les perspectives de santé des femmes tant sur le plan individuel que par rapport à leur rôle et à leur travail comme celles qui nourrissent les enfants et prennent soin des malades et des personnes âgées.
- Réduiraient le poids de leurs responsabilités ménagères.
- Accroîtraient leur temps disponible et élargiraient donc leurs possibilités d'en disposer à leur guise, par exemple pour chercher des occasions économiques et sociales.
- Encourageraient une plus grande assistance des garçons et des filles à l'école.

De fait, l'eau et l'assainissement sont cruciaux pour atteindre tous les Objectifs du Millénaire pour le développement : réduire l'extrême pauvreté et la faim ; assurer l'école primaire pour tous ; promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ; réduire la mortalité infantile ; améliorer la santé maternelle ; combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies ; préserver l'environnement. De même, il sera impossible d'atteindre et de maintenir ces Objectifs dans une mesure significative sans aborder l'iniquité entre les sexes et sans promouvoir et assurer les droits humains des femmes.

Les possibilités d'atteindre les Objectifs du Millénaire sont gravement minées quand on constate l'impact actuel et qu'on envisage les conséquences futures de plusieurs manifestations des changements climatiques – « le problème critique du développement humain pour notre génération¹ » – à la Jamaïque et dans la région.

¹ PNUD (2008) *Rapport mondial sur le développement humain 2007/2008. La lutte contre le changement climatique : un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé*, p. 1.

1.1. Méthodologie

La méthodologie employée pour cette étude de cas qui analyse l'impact des changements climatiques selon une démarche tenant compte des sexospécificités a inclus la collecte de données primaires et secondaires à travers des groupes de discussions, des interviews en profondeur (les uns et les autres auprès de représentants des communautés de Somerset et de Mile Gully qui ont participé à une étude sur les sexospécificités et l'eau et partagé leurs expériences dans le projet), et la recherche de documentation sur les sexospécificités et les changements climatiques par navigation sur Internet et examen des études locales relatives aux sexospécificités, à l'eau et à l'assainissement réalisées par le ministère de l'Eau et du Logement dans le cadre du Programme de l'eau dans les campagnes (Rural Water Programme).

Le Women's Resource and Outreach Centre (WROC) est une organisation féminine de sensibilisation qui travaille sur les questions de moyens de subsistance durables auprès des communautés rurales de St. Thomas et qui mène aussi un programme axé entre autres sur des mesures d'atténuation des catastrophes. Ce Centre a facilité les contacts avec les communautés incluses dans l'étude de cas.

2. Quelques questions du contexte

Nous sommes loin de comprendre tout ce que les changements climatiques signifient pour la Jamaïque et quels en sont les effets sur l'eau et l'assainissement, ou de tomber d'accord à ce sujet. De récents échanges de vues sur un forum conduit par *Climate Frontlines* ont mis à jour des désaccords sur le fait de savoir si des changements des modèles atmosphériques, par exemple, pouvaient être considérés comme une preuve des changements climatiques dans les Caraïbes ².

Toutefois, étant donné que le Rapport du PNUD sur le développement humain affirme :

« Aucun choc climatique pris isolément ne peut être attribué au changement climatique. Cependant, le changement climatique augmente les risques et les vulnérabilités auxquels les **pauvres** ³ doivent faire face. Il augmente le stress auquel sont déjà soumis les mécanismes d'adaptation sur-sollicités et enferme les **gens** ⁴ dans une spirale descendante de manques et de besoins essentiels non satisfaits ⁵. »

Qui sont les pauvres ?

Qui sont ces personnes ? La réponse : les hommes et les femmes économiquement désavantagés. Comme les rôles et les responsabilités socialement définis sont différents au foyer, dans la communauté et dans la société, les inondations, les cyclones, les sécheresses, la déforestation et d'autres manifestations des aléas naturels et des changements climatiques les frappent d'une manière différente. Les problèmes d'eau et d'assainissement ont en particulier des retombées négatives sur la santé des familles et des communautés et alourdissent le poids qui retombe sur les femmes compte tenu de leurs rôles productif, procréatif et communautaire.

Comment les pauvres, femmes et hommes, sont-ils touchés par les problèmes d'eau et d'assainissement découlant des changements climatiques ?

Cette étude de cas des sexospécificités et des changements climatiques par rapport à l'eau se concentre sur l'eau tant à usage ménager qu'à usage agricole, excluant l'eau relative aux pêcheries, à l'irrigation, à la gestion des bassins versants et des régions côtières, qui exigent à leur tour de nouvelles recherches dans la mesure où ces usages-ci sont cruciaux pour mieux les comprendre et orienter des choix et des actions de développement.

Cette étude de cas sur les sexospécificités et les changements climatiques explore donc les points suivants :

² Cf. Forum- [http:// climatefrontiers.org/lists/?p=subscribe](http://climatefrontiers.org/lists/?p=subscribe) "Early Flower, new fish-late berries, few whales". Téléchargé le 14 août 2008.

³ Souligné par l'auteur.

⁴ Souligné par l'auteur.

⁵ *Rapport mondial sur le développement humain 2007/2008. La lutte contre le changement climatique : un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé*, op. cit., p. 8.

- Les tâches et emplois différents des hommes et des femmes en fonction de la division du travail fondée sur le sexe et la façon dont les changements climatiques peuvent modifier ce patron et présenter à chaque sexe des risques et des occasions différents.
- Les différences entre hommes et femmes en ce qui concerne l'accès aux ressources (par exemple, l'eau, la terre et les réseaux sociaux) et la façon dont les changements climatiques peuvent leur présenter des choix et des possibilités différents d'y faire face.
- Les différences entre hommes et femmes en ce qui concerne les connaissances et les compétences à partir des rôles différents que la société leur confie et la façon dont ils peuvent les utiliser pour répondre aux changements climatiques.
- Les différences entre hommes et femmes en ce qui concerne l'accès au processus décisionnel relatif à l'eau et aux changements climatiques et la façon dont les femmes peuvent y participer plus efficacement et y présenter leurs idées.

Quand on analyse l'impact des changements climatiques à la Jamaïque et dans les Caraïbes, de petits États insulaires en développement, on doit mettre l'accent principal sur leurs expériences de cyclones et sur leur niveau de vulnérabilité élevé, une réalité soulignée par les délégués qui ont participé récemment à la réunion à New York de la Commission des Nations Unies du développement durable : « Les délégations ont noté que les effets du changement climatique se faisaient déjà sentir dans toute la région, en particulier dans la sous-région des Caraïbes. » La réunion a aussi noté les facteurs de vulnérabilité de la région, dont « l'insécurité alimentaire, la hausse des prix de l'énergie ainsi que la montée du niveau des mers ⁶ ».

L'évaluation sexospécifique réalisée par la CEPAL en 2005 sur les cyclones et sur l'expérience de la Grenade lors du passage d'Ivan a offert des vues importantes sur la façon dont les femmes sont piégées par ces facteurs de vulnérabilité et sur les privations sévères qu'elles subissent à cause d'un système sexiste. Ainsi, le fait qu'elles sont rarement propriétaires de terres et que leurs compétences en matière de construction sont faibles ou nulles les empêche d'accéder aisément aux avantages importants d'un logement ou à des emplois dans le bâtiment ⁷.

L'évaluation de la CEPALC sur la Grenade confirme les conclusions d'une étude menée récemment par la Women's Environment and Development Organisation (WEDO), selon lesquelles les changements climatiques sont essentiellement une question de sécurité humaine : sécurité de la

⁶ Commission du développement durable. *Rapport sur les travaux de la seizième session (11 mai 2007 et 5-16 mai 2008)*, Conseil économique et social, Documents officiels, 2008, Supplément no 9, p. 52.

⁷ United Nations Economic Commission for Latin America and the Caribbean (UNECLAC), *Grenada: A Gender Impact Assessment of Hurricane Ivan - Making the Invisible Visible, 2005*.

survie, des moyens de subsistance et de la dignité ⁸. La planification en vue de l'adaptation, signale l'étude de la WEDO, doit tenir compte des implications grosses de conséquences que la sécurité, définie d'une manière large, apporte dans les discussions sur les changements climatiques et doit donc inclure les vues des femmes qui sont si profondément touchées.

En Jamaïque, les discussions publiques sur les changements climatiques ne sont guère avancées. L'information concernant les impacts escomptés : hausse des températures, précipitations en diminution, élévation du niveau de la mer et éventuelle augmentation de la fréquence et de la puissance des cyclones commence lentement à tomber dans le domaine public ⁹. Tandis que les experts locaux font d'importantes contributions à la recherche aux échelons régional et mondial ¹⁰, les débats n'ont pas encore atteint le terrain où les impacts sont ressentis le plus fortement. Ainsi, l'on connaît bien peu de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et du travail réalisé par le centre de liaison local installé à la station météorologique. La Jamaïque a toutefois présenté en 2000, conformément à ses obligations au titre de la Convention-cadre, la Communication nationale initiale qui a permis d'amorcer la discussion sur la vulnérabilité du pays aux changements climatiques et sur leurs impacts potentiels, et a examiné les choix d'adaptation et identifié plusieurs brèches importantes, dont la faible conscientisation au sujet des questions associées aux changements climatiques.

Les discussions en vue de la Deuxième Communication nationale au titre de la Convention-cadre ont démarré en mars de cette année-ci et ont mis l'accent sur l'eau et l'agriculture, signalant parmi les remarques essentielles :

- Les changements climatiques n'étant pas mentionnés dans le Plan de développement agricole 2005-2008, leurs impacts potentiels n'ont pas été pris en considération dans les politiques, les stratégies et les plans correspondants.
- Il faut adapter les stratégies pour y inscrire le développement de variété de cultures capables de résister à la hausse des températures, à la sécheresse et aux insectes nuisibles.
- Il faut reconnaître l'importance d'améliorer la gestion de terres en tant que stratégie qui permettrait de protéger les ressources en eau des points de vue quantitatif et qualitatif, les communautés rurales et agricoles ayant un rôle clef à jouer à cet égard.

⁸ *Gender, Climate Change and Human Security: Lessons from Bangladesh, Ghana and Senegal*. Préparé par ELIAMER, mai 2008.

⁹ Cf. par exemple, Witter, M (2007) *Climate Change and Jamaica: Sustainable Development as Strategic Adaptation*.

¹⁰ Deux chercheurs caribéens, le professeur Anthony Chen, de l'Université des Antilles (Mona), et le docteur Leonard Nurse, du Centre for Resource Management and Environmental Studies, de l'Université des Antilles (Cave Hill), ont contribué à la Quatrième Évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), concernant spécifiquement les Petits États insulaires en développement. Ce Rapport a reçu un Prix Nobel.

- Trois des dix bassins ou unités de gestion de l'eau que compte le pays sont déprimés à cause de la forte demande de l'industrie et de l'agriculture. Par conséquent, « même dans des conditions climatiques moyennes, une proportion significative de la population jamaïcaine et des parts importantes de l'économie jamaïcaine sont vulnérables au risque d'approvisionnements en eau insuffisants ¹¹ ».
- Le climat actuel et sa variabilité, ainsi que les activités humaines telles que « des modèles d'établissements et de pratiques d'utilisation des terres inadéquats », aggravent la sensibilité environnementale et la vulnérabilité des hommes et des femmes aux événements climatiques.

Ces conclusions très importantes indiquent que ce qu'on promet souvent comme « développement » a de sérieuses conséquences et implications sur le développement durable et sur l'utilisation des ressources en eau. Et que les hommes et les femmes doivent lancer des mesures d'adaptation réalistes aux changements climatiques et y participer. Une autre question importante est le faible niveau de coordination et d'intégration entre les institutions impliquées dans la gestion des ressources en eau qui réclament un leadership efficace afin d'intégrer des ressources de gestion des ressources en eau.

Mais les voix des femmes et des hommes les plus profondément touchés se sont à peine fait entendre. La plupart des penseurs et des planificateurs prêtent peu d'attention ou n'en prêtent aucune aux implications de ces phénomènes sur les femmes et les hommes dans leur vie communautaire. Heureusement, on constate une ouverture sur ces questions et l'on peut prévoir que des hommes et des femmes des milieux ruraux et des communautés urbaines auront l'occasion de contribuer aux discussions visant à appuyer la préparation de la seconde Communication nationale à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, ce qui procurera plus de visibilité à leurs expériences ainsi qu'aux questions de sexospécificités et développement, surtout celles ayant à voir avec les ressources en eau et l'agriculture.

¹¹ Enabling Activities for the Preparation of Jamaica's Second National Communication to the UNFCCC. Vulnerability and Adaptation Assessments. Work Package 2: Water Resources and Agriculture. Task 3: Review of Nature and Scope of Problem. (non-publié, p. 53).

3. Caractéristiques et expériences des communautés locales

3.1. Descriptifs des économies locales : Somerset, St. Thomas et Mile Gully & Warwick Castle, St. Mary.

Pour présenter les questions de sexospécificités et de changements climatiques en rapport avec l'eau et l'assainissement dans les communautés étudiées, cette section du Rapport présente la description d'une agricultrice qui illustre l'expérience de nombreuses rurales.

Encadré 1 : Joan Buchanan, agricultrice

Joan Buchanan, une veuve quinquagénaire mère de deux lycéennes, est agricultrice dans deux localités : elle monte dans les collines de Font Hill où elle plante surtout des carottes et dans les plaines proches de Seaforth dans la commune orientale de St. Thomas. Sur ce dernier lopin de deux hectares et demi, elle cultive un peu de tout : citrouilles, tomates, maïs, pois, gombos, gingembre. Elle a quelques cocotiers et, si elle en a l'occasion, elle plantera plus de cultures permanentes. Cela n'est pas conseillé parce que la terre qui appartient au gouvernement a été louée à un gros agriculteur qui a renoncé à l'agriculture. Ceci a ouvert la voie à quelques hommes, et Joan, la seule femme, a « saisi » provisoirement une partie de la terre, dans l'espoir qu'on la lui louera ou vendra.

L'agriculture est la vie de Joan. C'est le seul moyen dont elle dispose pour nourrir ses enfants et les envoyer à l'école. Elle doit faire face à de nombreux problèmes pour vivre jour après jour, comme elle l'affirme à un journal (cf. interview en annexe 1). Elle voit les impacts des changements climatiques en termes d'inondations et de « canicule », et la perte de récoltes depuis des inondations jusqu'à des cyclones trop fréquents. Ces conditions sont aggravées par le fait que la terre ne lui appartient pas et qu'elle ne peut donc obtenir de crédits, et qu'elle n'a guère d'influence sur les « pouvoirs en place ».

Joan travaille dans la Zone de développement de Trinityville (TEA), une zone administrative de l'Organisme de développement agricole rural, rattachée au ministère de l'Agriculture et de la Terre. Elle est membre d'une organisation communautaire homonyme.

3.2. Etude initiale de Women's Resource and Outreach Centre (WROC)

L'expérience de Joan Buchanan est tirée d'une enquête initiale entreprise en 2006 par le WROC sur cent cinquante paysans bénéficiaires de ses services, surtout dans la Zone de développement de Trinityville ¹², en collaboration avec plusieurs organisations communautaires: la Société caritative de développement de Whitehorses, de Botany Bay et de Pamphret à St. Thomas (ouest); the Somerset Citizens' Association; the Mt. Vernon Women's Group et d'autres partenaires à Johnston Mountain and Springbank à St. Thomas (est). La plupart des personnes interrogées étaient des agriculteurs de cultures marchandes et des aviculteurs. Compte tenu des exigences imposées par le WROC à l'accès à ses avantages, 51 p. 100 des paysans de cultures marchandes étaient des hommes et 49 p. 100 des femmes.

Accès à la terre. L'étude indique que presque 53 p. 100 des agriculteurs interrogés travaillaient de petits lopins de moins d'un hectare ; 20 p. 100 travaillaient, à l'instar de Joan Buchanan, des lopins de un à deux hectares et demi, qui est l'étendue typique des petits paysans jamaïquains. Dans le pays, les fermes occupant de zéro à cinq hectares, telles que celles appartenant aux personnes interrogées, représentent 92 p. 100 des unités, mais n'occupent que 36 p. 100 de la superficie. Les fermes de cinquante hectares et plus ne sont que 0,5 p. 100 des unités, mais occupent 39 p. 100 de la superficie. En plus de ces désavantages en superficie, Joan et de nombreux agriculteurs sont forcés de cultiver plusieurs lopins à des endroits différents, ce qui entrave les efforts visant à une gestion environnementale efficace ¹³.

Chefs de famille. Plus de la moitié des agriculteurs interrogés sont mariés ou vivent en mariage de facto. Tous les agriculteurs et cultivateurs de produits marchands sont considérés comme des chefs de famille, définis comme le principal soutien de famille, bien que 41 p. 100 des aviculteurs et 48 p. 100 des agriculteurs marchands soient des chefs de famille comme Joan.

Age. Plus de la moitié des personnes interrogées avaient de trente à cinquante ans; 27 p. 100 avaient plus de cinquante ans, et 17 p. 100 avaient moins de trente ans.

Taille de la famille. Environ 43 p. 100 vivaient dans des familles de plus de sept personnes; 72 p. 100 avaient charge d'enfants et 33 p. 100 de personnes âgées (soixante ans et plus). Ceci indique un fort niveau de dépendance dans ces foyers.

Estimations des revenus. 73 p. 100 des agriculteurs marchands gagnaient moins de 10 000 dollars jamaïquains (150 dollars des États-Unis) par mois; 25 p. 100, de 150 à 450 dollars. Il n'est donc pas surprenant que 43 p. 100 des personnes interrogées aient affirmé avoir d'autres activités pour arrondir les fins de mois.

¹² Thompson, S. (2007) Women's Resource & Outreach Centre, *Assessment of Farmers' Livelihood Conditions in St. Thomas*.

¹³ Enabling Activities for the Preparation of Jamaica's Second National Communication to the UNFCCC: *Vulnerability and Adaptation Assessments Work Package 2: Water Resources and Agriculture. Document de travail, s.d.*

3.3. Descriptif de la communauté de Somerset

Aperçu

Somerset est un district à forte production agricole dans la Zone de développement de Trinityville, à quelques kilomètres de là où Joan a sa ferme. En juillet 2008, onze agriculteurs (sept hommes et quatre femmes) ont discuté de la réparation de leur pépinière de petits semis communaux. Le projet produit des semis de poivrons qu'ils se vendent les uns aux autres en tant que membres du groupe d'agriculteurs et à d'autres personnes. En plus de leur groupe d'agriculteurs, de nombreuses personnes participent activement à l'Association citoyenne de Somerset qui a organisé récemment avec succès une activité de collecte de fonds pour répondre aux besoins de la communauté.

Les hommes et les femmes, donc, réunis à l'ombre des caféiers et près de la rivière coulant lentement à leur pied, ont exprimé leur inquiétude au sujet de la chaleur et du démarrage de la saison cyclonique, et sur ce qui pouvait éventuellement arriver.

Division du travail fondée sur le sexe dans les activités économiques

Environ 90 p. 100 des adultes de cette communauté d'environ 2 000 personnes sont des agriculteurs; de 80 à 90 p. 100 sont des hommes, dont beaucoup travaillent aussi dans le bâtiment quand ils le peuvent. Quelques hommes sont des mécaniciens de véhicules automobiles.

La plupart des femmes de Somerset n'ont pas de travail. Elles contribuent toutefois au maintien de la famille par leur activité gratuite au foyer et en cultivant de petits potagers près de la maison pour améliorer l'ordinaire.

Joan et les autres 10 p. 100 de femmes qui sont agricultrices font face à des problèmes qui reflètent et renforcent la division du travail fondée sur le sexe. Selon l'étude, plus de femmes sont intéressées par l'agriculture, mais elles n'ont pas de terre. La plupart des agricultrices vendent des produits agricoles de leur propre lopin ou de ceux de leur mari. Quelques-unes achètent et vendent aussi des produits agricoles. Les quelques femmes professionnelles du district sont des enseignants ou des infirmières qui travaillent dans les districts voisins ou à Morant Bay, la grande ville de la commune à quelques kilomètres de là. Quelques femmes sont coiffeuses ou couturières.

Principales activités agricoles

Somerset est la terre de la carotte. Les habitants parlent de jours du passé où deux ou trois camions chargés de cageots de carottes partaient pour les marchés de Kingston. Elle est le principal moyen de subsistance que recherchent les femmes parce qu'elle leur permet de travailler près de leur foyer et de combiner les responsabilités familiales et l'apport de revenus. La culture de la carotte reste encore

l'activité agricole principale, bien que les volumes de production aient définitivement chuté. Tous les jours, les carottes sont plantées, lavées dans la rivière surtout par les femmes et emballées. Les unes et les autres sont vendues aux marchands ambulants, transportés sur les marchés et vendus à des femmes et des hommes du même district.

D'autres cultures marchandes, comme les bananes (plantains et fruits), les poivrons, les tomates, les pois et les haricots sont aussi cultivées pour la vente et le foyer. Quelques femmes sont aussi impliquées dans l'aviculture, une activité industrielle qui leur permet de vendre des volailles toutes les six semaines sur le marché.

Enjeux des changements climatiques

Les moyens de subsistance des habitants de Somerset et d'autres communautés de St. Thomas sont menacés par plusieurs aléas que les changements climatiques pourraient aggraver. À Somerset même, on voit des restes de bâtiments détruits par des inondations et des glissements de terrain. On prévoit que la fréquence et l'intensité de ces phénomènes s'accroîtront sous l'effet des changements climatiques.

3.4. Descriptif des communautés de Mile Gully & Warwick Castle, St. Mary

Aperçu

Situées au centre du pays, Mile Gully and Warwick Castle sont deux communautés de St. Mary. Elles travaillent toutefois ensemble dans le cadre de la Société caritative de développement de Mile Gully/Warwick Castle afin de mettre en œuvre un projet de gestion communautaire de l'eau parrainé par le gouvernement favorisant les huit cents hommes, femmes et enfants qui y vivent ; la Société a aussi été impliquée dans la collecte de données relative à la mise en œuvre d'un projet d'assainissement environnemental.

Selon des chiffres de 2005, Mile Gully comptait plus de 650 habitants et Warwick Castle environ 150. La structure familiale variait beaucoup, mais le plus courant à Mile Gully était des foyers comprenant les deux parents (31), tandis qu'à Warwick Castle, la catégorie la plus habituelle était des mères célibataires¹⁴. Les enfants de zéro à neuf ans et les personnes de soixante-cinq ans et plus composaient une proportion significative de la population dans les deux communautés, ce qui veut dire que ces personnes dépendaient de quelqu'un d'autre.

¹⁴ Hamilton, P. (2005) Mile Gully/Warwick Castle Development Benevolent Society, *Profile of Mile Gully and Warwick Castle Communities, St. Mary*.

Plus de 80 p. 100 des foyers comprenaient jusqu'à trois hommes, tandis que 33 p. 100 des foyers de Warwick Castle et 20 p. 100 de ceux de Mile Gully ne comptaient pas de femmes.

Descriptif économique

Le fait que les femmes partent chercher du travail pour se placer comme domestiques, dans les hôtels, voire plus loin, souvent comme vigiles, explique qu'elles soient peu nombreuses dans certains foyers.

Les femmes et les hommes ont des compétences et des occupations différentes. À Somerset, les hommes de Warwick Castle sont bâtisseurs, mécaniciens de voiture, soudeurs, tailleurs, cordonniers, mais les possibilités d'emploi sont très réduites.

Les femmes de toutes tranches d'âge présentent un niveau d'emploi sensiblement inférieur à celui des hommes, et leurs occupations traduisent la division du travail traditionnelle : domestiques, agricultrices, employées de bureau. Elles accusent aussi un taux de chômage plus élevé que les hommes, en rapport avec leur niveau de compétences : environ 61 p. 100 des femmes de Mile Gully et 57 p. 100 de celles de Warwick Castle n'avaient aucune qualification, contre 37 p. 100 des hommes à Mile Gully et 48 p. 100 à Warwick Castle.

En plus de l'agriculture, de nombreuses femmes sont de petites avicultrices, à l'instar de leurs collègues de Somerset. Elles élèvent des poulets dans leur cour et vont en vendre de cinquante à cents au marché toutes les six semaines. Quelques femmes se sont aussi lancées dans l'apiculture. Ce sont là des activités commerciales risquées, sujettes aux aléas naturels et aux conditions du marché. L'apiculture, par exemple, exige une alimentation régulière en eau pure. Dans bien des cas, les producteurs doivent payer des gens pour aller s'approvisionner en eau aux colonnes d'alimentation, ce qui accroît les coûts de production. Ces micro-entreprises sont souvent très peu rentables, si bien que leurs propriétaires ou leurs travailleurs ne peuvent se rembourser et ne peuvent obtenir que du liquide qu'ils réinvestissent dans leur affaire.

Enjeux de l'eau et des changements climatiques en matière de développement économique

La pénurie d'eau potable constitue un gros obstacle au développement économique des membres de la communauté. Des femmes souhaiteraient fabriquer des produits à partir des fruits, qui abondent comme matière première, tels que des jus de fruit, de la confiture, de la gelée et d'autres denrées alimentaires, mais que ces projets ne sont pas viables parce que l'eau manque généralement. Elles voudraient aussi ouvrir de petits salons de coiffure, mais elles se heurtent à ce même problème de l'eau ¹⁵.

¹⁵ Ministry of Water and Housing (2006), *Water and the Community: A Gender Perspective*. (DVD).

Dans les communautés que nous avons visitées à St. Thomas et à St. Mary, il saute aux yeux que la vie est dure aussi bien pour les hommes que pour les femmes, mais que les femmes :

- Ont moins accès à la terre ;
- Ont des compétences moindres, d'où des possibilités d'emploi moindres ;
- Ont des problèmes d'accès à des crédits, faute du nantissement requis ;
- Ont des moyens de subsistance comme vendeuses qui dépendent largement d'une production fortement contrôlée par les hommes, lesquels peuvent à tout moment faire des arrangements commerciaux alternatifs ;
- Voient leurs projets d'emploi indépendant menacés et plus coûteux à cause des problèmes d'accès à l'eau potable, comme dans le cas de l'aviculture ;
- Doivent restreindre leur production faute d'irrigation.

Même si les hommes se heurtent aussi à ces problèmes, l'absence d'irrigation par exemple, les effets accumulés de bien d'autres problèmes portant atteinte aux comportements productifs des femmes engendrent des privations accrues et donc les rendent plus dépendants des hommes.

3.5. L'eau dans les communautés

L'approvisionnement en eau potable et un assainissement adéquat pour tous les Jamaïcains d'ici à l'an 2010 font partie de l'objectif fixé dans la Politique nationale de l'eau ¹⁶. Cet accès implique :

« La disponibilité d'au moins vingt litres par personne et par jour depuis une source améliorée (ou propre) dans un rayon d'un kilomètre à partir du logement ».

Accès à l'eau et qualité de celle-ci

La Politique nationale de l'eau (2004) révèle que plus de la moitié des 8 p. 100 de la population qui obtiennent de l'eau de sources non traitées – rivières, ruisseaux et étangs – doivent faire plus de quarante-six mètres, et certains au moins neuf cent quatorze.

¹⁶ Ministry of Water and Housing (2004), *Water Sector Policy and Action Plan*.

L'étude a montré que deux communautés connaissent une situation similaire. Une bonne partie des populations de Mile Gully et de Warwick Castle et quelque 35 p. 100 des personnes interrogées dans la Zone de développement de Trinityville sont concernés, et la situation est pire dans certains cas. À Mile Gully, par exemple, environ 74 p. 100 des habitants ont accès à l'eau potable à partir d'une colonne d'alimentation publique placée sous le contrôle du conseil d'administration communale. Un écriteau avertit toutefois les usagers de bouillir l'eau parce que celle-ci n'est pas épurée dans la plupart des cas.

À Warwick Castle, 57 p. 100 des habitants utilisent l'eau d'une colonne d'alimentation en provenance d'un cours d'eau qui constitue aussi la principale source de lavage. La plupart des foyers recueillent aussi l'eau de pluie sur les toits. Ces résultats indiquent que dans des conditions « normales », les habitants des deux communautés ont du mal à se procurer une eau de qualité acceptable.

Sexospécificité et eau : les leçons tirées de Mile Gully et de Warwick Castle

Le projet de recherche de 2005, conduit dans le cadre du Programme d'eau dans les campagnes du ministère de l'Eau et du Logement, incluait les communautés rurales de Mile **Gully** et de **Warwick Castle**, d'où proviennent la plupart des données, mettant l'accent sur la sexospécificité, l'eau et l'assainissement. L'étude a aussi fourni des vues sur la question de l'irrigation dans la communauté de **Gravel Hill à Clarendon** et a souligné les distances à parcourir jusqu'aux points d'eau. L'étude de 2005 apporte donc des vues précieuses à la présente étude de cas :

- **Les habitants sont situés différemment par rapport aux points d'eau :** à Mile Gully, ils peuvent mettre cinq, dix ou vingt minutes pour accéder à l'un des trois existants : Silver Spring (rivière), Chapel Spring (colonne d'alimentation) ou le fleuve Sambo, ce qui représente une distance d'un kilomètre au moins et de cinq au plus¹⁷. À Warwick Castle, les habitants les plus éloignés des colonnes d'alimentation doivent faire de trois à cinq kilomètres, soit au moins vingt-cinq minutes de marche, la rivière étant située de vingt à quarante minutes de là.
- **Les femmes et les hommes portent de l'eau dans des buts différents :** dans les deux communautés, les femmes et les enfants sont surtout responsables de l'eau de cuisine et de lessive, ainsi qu'à des fins sanitaires et hygiéniques ; les hommes sont surtout porteurs d'eau à des fins d'élevage et d'agriculture.
- **Les femmes et les hommes portent des quantités d'eau différentes par jour :** 114-133 litres en moyenne pour les femmes : 76-95 litres pour les hommes, de deux à trois fois par jour.

¹⁷ Cf. Gender, *Water and Sanitation Project: Participatory Learning and Action Report*. Parrainé par le ministère de l'Eau et du Logement & le *Canada Caribbean Gender Equality Programme* (CCGEP). Préparé par Bridgette Barrett, novembre 2005.

- **La lessive constitue un lourd fardeau pour les femmes**, à cause des grandes quantités d'eau qu'elle exige. Les seaux d'eau pèsent souvent de onze à dix-huit kilos. Aussi certaines femmes vont-elles laver directement le linge de la famille à la rivière et ramènent-elles ensuite sur leur tête les bassines contenant le linge mouillé qui pèse encore plus.
- **Les enfants portent aussi de l'eau** : Les enfants commencent à porter de l'eau dès trois ou quatre ans. Ceux qui vivent avec des mères célibataires risquent parfois, à cause de cette corvée, de ne pas pouvoir aller à l'école ou d'y arriver en retard.
- **La carence d'accès facile aux points d'eau soumet les femmes à des risques d'abus sexuels**. Des femmes se baignent dans les rivières et les sources pour réduire le temps et les efforts consacrés à la corvée d'eau, mais elles mettent dès lors leur sécurité en danger, au point que certaines ont fait l'objet de harcèlement sexuel.
- **La corvée de l'eau expose les femmes et les femmes à des problèmes de santé**. Des femmes affirment avoir souffert d'entorses des chevilles, de douleurs au cou et aux épaules, de dislocation d'articulations et de déchirement de muscles. Les femmes font parfois de fausses couches parce qu'elles doivent continuer la corvée d'eau pendant les neuf mois de leur grossesse. Certaines ont dit avoir eu de plus fortes menstrues à cause de la corvée d'eau ; à l'époque des règles, elles ne peuvent se baigner dans la rivière ; de plus, elles se plaignent à cette époque-là d'une très grande fatigue et de faiblesse en cas de corvée d'eau. Les hommes se plaignent aussi de douleurs et de fatigue pendant la corvée d'eau.
- **La difficulté d'accès à l'eau porte préjudice à la santé et prend du temps**. La quantité d'eau transportée pour une famille moyenne de trois à quatre personnes est toujours inférieure aux besoins, d'où des risques pour la santé. La corvée d'eau exige en moyenne de deux à cinq heures par jour.
- **Allongement du temps d'attente de l'eau**. À la saison sèche, le débit de la rivière diminue et donc la quantité d'eau. L'eau commence à stagner et le cours d'eau devient marécageux, ce qui interdit d'y laver le linge. D'où plus de personnes aux colonnes d'alimentation et un temps d'attente accru.
- **Hausse du prix de l'eau**. Les foyers doivent dépenser toujours plus pour acheter l'eau, d'où une charge supplémentaire sur eux, surtout pour les femmes chefs de famille.
- **Retombées négatives sur les foyers sans hommes**. Quand il faut aller chercher l'eau hors des communautés immédiates, ce sont les hommes qui s'en chargent davantage, sur des vélos ou des motos, ou avec des camionnettes. Les foyers sans hommes connaissent donc des pressions supplémentaires.

- **Temps et coûts accrus pour les femmes.** Les femmes doivent passer plus de temps à épurer l'eau, soit en la faisant bouillir, ce qui coûte plus cher, soit en la javellisant.

Les catastrophes aggravent l'échelle et l'impact des conditions susmentionnées et impliquent des problèmes supplémentaires. Ainsi, la menace des animaux morts et surtout l'endommagement et la destruction des toilettes qui ont des retombées négatives sur l'assainissement et l'hygiène.

3.6. Assainissement dans les communautés

La note d'information sur *L'assainissement dans les Caraïbes* présentée à la récente réunion du CARIB-SAN 2008 à Kingston indiquait :

Encadré 2 : L'assainissement dans les Caraïbes, 2008

« La recherche a indiqué que seule une petite fraction des eaux usées industrielles et municipales était traitée avant d'être déversée dans les terrains et les ressources en eau environnantes. Cela est vrai à la Jamaïque où l'infrastructure des réseaux d'assainissement dans différentes parties de Kingston s'est dégradée au fil des années, ce qui a abouti à un déversement d'eaux usées non traitées ou pauvrement traitées dans le port. De même, dans la plupart des pays caribéens, l'assainissement rural est loin de recevoir l'attention et le financement que reçoit l'assainissement urbain . »¹⁸

L'assainissement inadéquat est un problème pour quelques Jamaïquains. Ainsi, selon le recensement national de 2001, environ 19 000 foyers (2,5 p. 100 du total) n'avaient aucune installation sanitaire; 20 p. 100 disposaient de toilettes ou de fosses d'aisance collectives ; 74 p. 100 de toilettes ou de fosses d'aisance individuelles.

Selon l'étude, les habitants des communautés étudiées faisaient partie de ces foyers vulnérables. À Mile Gully et à Warwick Castle, 74 p. 100 et 79 p. 100 des habitants, respectivement, utilisaient des fosses d'aisance ; 17 p. 100 et 12 p. 100 disposaient de W.C. ; 20 p. 100 et 26 p. 100 disposaient d'installations sanitaires collectives. Dans les deux communautés, 32 p. 100 des foyers affirmaient que leurs toilettes « n'étaient pas très bonnes », et 16 p. 100 qu'« elles fonctionnaient mal »¹⁹. De plus, 2 p. 100 des foyers des deux communautés avouaient n'avoir **aucune** installation sanitaire.

¹⁸ Smith, I. (2008) Sanitation in the Caribbean: Policies, Legislation and Programmes. p. 4.

¹⁹ Hamilton, P. (2005). Profile of Mile Gully and Warwick Castle Communities, pp. 13-15.

En plus des foyers, le mauvais état de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène dans les écoles publiques est préoccupant, car ces facteurs ont de fortes retombées sur la qualité de l'expérience éducative des enfants et des jeunes. Selon des données du ministère de l'Éducation, environ 40 p. 100 des écoles n'ont ni approvisionnement en eau adéquat ni installations sanitaires ²⁰.

Le débat sur les sexospécificités, l'eau et l'assainissement associés aux changements climatiques comprend aussi la santé et l'hygiène, compte tenu du mauvais état des toilettes publiques, de la quantité de déchets solides et de la mauvaise qualité de leur ramassage, de la prolifération de déchets plastiques et d'autres ordures qui polluent la mer et ont des conséquences sur l'environnement marin, du déversement d'eaux usées non traitées dans la mer et dans le sol, de la conteneurisation déficiente des déchets ménagers, communautaires et commerciaux. Comprendre ces réalités aide à mieux saisir la portée et les effets des problèmes d'assainissement et d'hygiène à l'échelle nationale et dans les communautés étudiées.

L'impact des changements climatiques associé aux fortes précipitations et aux cyclones porte atteinte à l'état de l'assainissement et de l'hygiène dans les communautés. La recherche a montré que les toilettes dans les communautés rurales étaient abattues par le vent ou inondées, comme c'est le cas à Somerset, ce qui libère des matières fécales dans l'environnement, y compris les cours d'eau, ces déchets solides menaçant la santé des gens des communautés, et surtout celle des enfants. À Mile Gully, par exemple, des enfants auraient, selon leurs parents, souffert de démangeaisons, de bosses et de mycoses après s'être baignés dans la rivière, tandis qu'eux-mêmes ont souffert de maux de tête et de fatigue lors de la corvée d'eau.

Il n'est pas surprenant que l'analyse de données nationales de ces quatre dernières années ait révélé une augmentation des maladies associées à des pratiques d'assainissement et d'hygiène inadéquates: gastro-entérite (2004), typhoïde (2004), leptospirose (2004 et 2005), malaria (2006 et 2007). Des 5 485 cas de gastro-entérite recensés en 2006 dans les Caraïbes et concernant des personnes âgées de cinq ans et plus, 73 p. 100 provenaient de la Jamaïque ²¹.

3.7 Aperçu de Gravel Hill : Priorités dans l'utilisation de l'eau

L'étude du Projet d'eau dans les campagnes susmentionnée a dégagé des priorités et mis au clair les vues de femmes, d'hommes, de garçons et de filles sur ce qu'ils considéraient les questions prioritaires dans l'utilisation de l'eau. Plus de 1 500 personnes de Gravel Hill accèdent à l'eau à partir de cours d'eau et d'un canal d'irrigation qui traverse la communauté et conduit de l'eau aux champs de canne à sucre proches. Quelques foyers sont branchés sur le système de la Commission nationale de l'eau, mais celui-ci est extrêmement pauvre et envoie parfois des camions-citernes aux quelques clients payants qui lui restent. De nombreux foyers disposent des jerricanes noirs en plastique pour acheter de l'eau ou pour la puiser dans la rivière ou dans le canal.

²⁰ Smith, I. *National Sanitation Policy for Jamaica* (Draft), septembre 2005.

²¹ Newspaper clippings, Health 2004-2007 and Planning Institute of Jamaica. Voir <http://www.carec.org/data/comm-dis/00wks1-12/index.html>.

Environ la moitié des foyers utilisent des fosses d'aisances et le reste surtout des W.C. Améliorer le système d'eau est donc une priorité pour les habitants pour les raisons susmentionnées par les hommes et les femmes. Les résultats (cf. tableau 1) indiquent que l'eau potable, l'eau pour les animaux et l'eau de cuisine sont les trois priorités des femmes, tandis que l'eau des W.C., l'eau de cuisine et l'eau potable le sont pour les hommes.

Tableau 1. Usages de l'eau prioritaires pour femmes et hommes à Gravel Hill²²

Priorité	Hommes	Femmes
1	W.C.	Potable
2	Cuisson	Animaux
3	Potable	Cuisson
4	Animaux	Toilette, WC, lavage des mains
5	Bain	Agriculture
6	Lessive	Lessive
7	Nettoyage	Arrosage des fleurs
8	Arrosage des plantes	
9	Lavage moto, vélo, voiture	
10	Construction	

Source : CRMI Jamaica Case Study Research (Vassell : Juillet 2008)

Les priorités des femmes reflètent l'importance qu'elles accordent aux moyens de subsistance économiques à travers l'élevage d'animaux (chèvres, cochons, vaches et volailles). Les hommes sont d'avis que, même dans des conditions défavorables, tout doit être fait pour assurer que les chasses d'eau fonctionnent et que les toilettes soient propres. Il est intéressant de constater qu'ils accordent la priorité aux besoins d'eau pour des tâches ménagères dans lesquelles ils ne sont pas impliqués généralement et qu'ils placent au quatrième rang l'eau des animaux. Les priorités des femmes concernent les tâches tant procréatives que productives, au point qu'elles placent au quatrième rang l'eau du bain, des W.C. et du lavage des mains.

Des phénomènes météorologiques extrêmes comme la sécheresse et les inondations aggravent les conditions déjà difficiles susmentionnées au sujet de l'accès à l'eau et à l'assainissement, et de la qualité des ressources naturelles. Ceci exigerait de donner une attention prioritaire à l'usage et à la gestion de l'eau.

²² Barret, B (2005). *Participatory Learning and Action Report*, p. 66

3.8 Leçons tirées de la gestion des ressources en eau

La discussion relative aux sexospécificités et aux changements climatiques par rapport à l'eau et à l'assainissement doit aussi porter sur la gestion de l'eau. La présente étude apporte des vues et des enseignements sur ce point à partir de l'analyse de la construction, du fonctionnement et de la gestion d'un projet hydrique communautaire.

Gestion de l'eau. Les femmes et les hommes sont concernés par la gestion de l'eau, mais pour des raisons différentes : les femmes s'intéressent plus à la gestion de l'eau au foyer, à sa conservation et à son usage efficaces parce qu'elles sont les principales responsables de la corvée d'eau. Ainsi, les femmes de Gravel Hill ne signalent pas, contrairement aux hommes, le lavage des motos et des voitures.

Égalité entre les sexes dans les emplois découlant du projet hydrique. Les femmes souhaitent être bénéficiaires des emplois qui pourraient découler de la mise en œuvre de projets hydriques. Dans le cas de deux des projets, on constatait une certaine réticence à embaucher des femmes pour le creusement des tranchées et la pose des conduits. Quant aux deux autres projets à mettre en place en recourant principalement à la main-d'œuvre de la communauté, des principes directeurs signalent que tous les emplois doivent être ouverts aux femmes qui ont été encouragés à se présenter.

Égalité dans la direction et la gestion du projet. Des comités de gestion de l'eau sont mis en place pour gérer les projets. Les femmes constituent 45 p. 100 de membres de la Société caritative de développement de *Whitehorses, de Botany Bay et de Pamphret*. Ces comités comprennent aussi des représentants des sociétés de bienfaisance, des organismes publics (dont le ministère de l'Eau et du Logement), des conseils municipaux, de la société civile et du secteur privé.

Conclusion. L'étude de cas montre qu'en abordant l'adaptation aux changements climatiques, le cadre institutionnel de gestion des ressources en eau peut répondre aux questions sexospécifiques, lesquelles doivent se refléter à tous les niveaux de l'administration de l'eau et des secteurs connexes. Il est important que les institutions gérant les ressources en eau soient transformées afin que les hommes et les femmes des communautés concernées participent au processus décisionnel sur un pied d'égalité. Le « développement » ne se justifie que s'il tient compte de leurs intérêts.

4. Vulnérabilité et capacités sexospécifiques: Conclusions et leçons tirées des témoignages des communautés

« **la pluie tombe une fois et balaie tout et le soleil apparaît et fait tout grimper...** »
(Agriculteur de Somerset, juillet 2008)

La vulnérabilité signifie dans quelle mesure des hommes et des femmes sont exposés à des pertes découlant de leur susceptibilité à des facteurs physiques, sociaux, économiques et environnementaux; elle est aussi en rapport avec les processus rendant les individus, les communautés et les nations plus susceptibles aux conséquences des aléas.

4.1. Vulnérabilité

4.1.1. Sexospécificités et vulnérabilité aux changements climatiques

Le fait de vivre dans de petits États insulaires en développement des Caraïbes accentue la vulnérabilité de tous les groupes et secteurs aux conséquences des catastrophes, en particulier des cyclones. Les changements climatiques agissent toutefois en interaction avec des systèmes de vulnérabilité préexistants et viennent aggraver les conditions que connaissent les pauvres – hommes et femmes – dans nos communautés et notre région. Ils ont aussi des retombées sur la durabilité des moyens de subsistance qui sont essentiels pour la sécurité humaine. Les rôles dévolus à chaque sexe par la société exacerbent ces facteurs de vulnérabilité.

4.1.2. Sexospécificités et vulnérabilité associée à la sécheresse et à la chaleur

Les changements climatiques influent négativement sur la sécurité alimentaire, si bien que la situation de l'eau et de l'agriculture se pose. Alors que le climat de la Jamaïque est généralement favorable à la production de cultures d'exportation comme le sucre et la banane et aux cultures marchandes nationales, dont des légumes comme les carottes, l'étude sur l'agriculture effectuée par la Convention-cadre des Nations Unies pour les changements climatiques (CCNUCC) conclut que « **la variabilité du climat et les phénomènes extrêmes enregistrés à la Jamaïque sous forme de tempêtes tropicales et de cyclones et les sécheresses constituent le principal problème pour l'agriculture** »²³. Cette information est confirmée par un homme de Somerset:

²³ Enabling Activities for the Preparation of Jamaica's Second National Communication to the UNFCCC: *Vulnerability and Adaptation Assessments Work Package 2: Water Resources and Agriculture*. Document de travail, s.d., p. 36.

« Avant, la sécheresse arrivait de janvier-février à avril ; les pluies tombaient en mai. Vous pouviez même attendre la pleine lune pour avoir quelques pluies. Plus maintenant... la saison sèche ne cesse plus. »

Comprendre qui fait pousser quoi donne un aperçu de la vulnérabilité des femmes aux changements climatiques associés à la sécheresse et à la chaleur. Ainsi, 73 p. 100 des personnes interrogés dans une grappe de la Zone de développement de Trinityville ont cité la sécheresse comme la catastrophe la plus grave qu'elles pouvaient subir. Bien que 43 p. 100 des personnes aient affirmé avoir des sources d'eau près de leurs fermes, les quantités d'eau nécessaires à l'irrigation sont insuffisantes. Des agriculteurs doivent dépendre de cultures pluviales ou prennent alors des mesures qui détruisent l'environnement en réduisant la couverture forestière et en aggravant les incidences des changements climatiques. Les femmes tendent à posséder de plus petits lopins qui peuvent être distribués à plusieurs endroits plutôt que concentrés en un seul, ce qui accroît leur travail ou les coûts d'accès à l'eau en cas de sécheresse.

4.1.3. Sexospécificités et vulnérabilité associée aux variétés de semences hybrides plus exigeantes en eau

La sécheresse et le problème encore plus grave de l'accès à des sources comme les cours d'eau sont, dans le cas de Somerset, à la fois une conséquence des changements climatiques et des interventions anthropiques. Les agriculteurs locaux dépendent toujours plus de l'importation de semences génétiquement modifiées (par exemple, maïs et carottes) qui accroissent à leur tour leur dépendance envers les engrais sans lesquels, selon eux, les récoltes échoueraient. Une agricultrice se plaint :

« Les semences hybrides que vous achetez exigent de l'eau et des engrais et des pulvérisations. Quand vous pulvérisiez, vous devez louer un âne et faire quatre, cinq voyages... Ce genre de travail exerce plus de pressions sur les femmes... vous devez payer. »

Selon les agriculteurs, l'abandon des semences autochtones au profit d'hybrides étrangers a accru la demande d'eau d'irrigation. Il faut toutefois faire des recherches pour déterminer quels sont les autres incidences de nouveaux hybrides sur la sécurité alimentaire du pays et sur les perspectives de développement de banques de semis de variétés locales. Les femmes ayant des revenus inférieurs, elles sont moins en mesure que les hommes d'acheter des engrais qui coûtent cher et l'eau qui sont tous deux nécessaires à des rendements agricoles élevés.

4.1.4. Sexospécificités et vulnérabilité associée à l'accès à l'eau d'irrigation

La carence ou l'inadéquation en matière d'irrigation constitue un autre gros problème. Ainsi, à Gravel Hill, l'une des zones pilotes du Programme d'eau dans les campagnes, la plupart des habitants affirment devoir utiliser l'eau d'irrigation en provenance des canaux à des fins ménagères avec toutes les conséquences que cela implique sur la santé. Par ailleurs, quand l'eau d'irrigation est disponible, l'eau à usages agricoles constitue encore un problème pour la plupart des agriculteurs et des femmes en particulier. L'utilisation de l'eau des canaux à des fins ménagères augmente le travail des femmes dans la mesure où elles sont les principales responsables des soins aux enfants et aux malades dans la famille.

De nombreux hommes et femmes transportent de l'eau depuis la rivière à des fins agricoles. Ce sont surtout les hommes qui possèdent le plus de terres et ils sont souvent les plus proches des points d'eau, mais accéder à l'eau depuis la rivière est compliqué et exige souvent le recours à une pompe, ce qui est onéreux. Selon un fonctionnaire de la Société caritative intervenant à l'Atelier de 2005 Sexospécificités et Eau, « ceux qui utilisent l'eau fournie par la Commission nationale d'irrigation ne sont pas au bas du seuil de pauvreté. Par ailleurs, il y a ceux qui ne peuvent y toucher parce que l'indisponibilité de terres est un problème ». ²⁴ Le coût des pompes et de leur utilisation aurait aussi des implications défavorables pour les femmes à cause de leurs plus faibles revenus.

Devenir membre de l'Association des usagers de l'eau qui a été créée par la Commission nationale d'irrigation exige que vous fassiez la preuve que vous êtes propriétaire ou locataire de terres et que vous payez les impôts au département correspondant, ce qui exclut de toute évidence la grande majorité des petits agriculteurs et en particulier les femmes qui sont les moins représentées dans ces deux catégories.

Tous ces problèmes font de l'agriculture, dans un contexte de réchauffement global, une entreprise plus risquée pour le secteur déjà bien aux abois des petits paysans, en particulier pour les femmes qui se heurtent à des obstacles supplémentaires à la production, dont des coûts salariaux élevés.

4.1.5. Sexospécificités et vulnérabilité associée à la perte de la couverture forestière

Par suite de la sécheresse et de la chaleur, les hommes de Somerset sont partis vers des régions plus froides et ont abattu des arbres pour cultiver des carottes, ce qui a réduit la couverture forestière et provoqué des inondations (cf. Annexe 1).

A Somerset, on n'est pas près d'oublier le traumatisme des inondations de 2005. Un informateur raconte en juillet 2008 :

« Tout le flanc de la colline s'est effondré... des tonnes de déchets et d'eau... les hommes creusaient des tranchées, coupaient des arbres pour endiguer la boue et tenter de la dévier des maisons, ils ont renversé des vieux cars pour bloquer le glissement de boue, mais cinq maisons ont été ensevelies... vous pouvez encore voir le toit de l'une d'elles... le flot est arrivé jusqu'aux fils électriques... le pont s'est cassé en deux... le district a été isolé et c'est l'hélicoptère qui a dû apporter de la nourriture et des fournitures. »

²⁴ *Participatory Learning Report*, pp. 72-73.

Le toit de cette maison ensevelie, à peine visible, est un rappel sinistre de ce qui pourrait arriver de nouveau.



Les habitants interrogés ont affirmé que le district était devenu plus chaud depuis que la couverture forestière avait été réduite. La source d'eau qui était plus proche quand ils cultivaient dans la vallée ne leur sert plus là où ils sont maintenant. Des agriculteurs de la communauté cherchent de l'eau dans le cours supérieur de la rivière, dans les collines, mais la solution n'est pas aisée et elle serait très onéreuse. Ils sont conscients d'avoir eux-mêmes endommagé la forêt et de menacer donc leurs foyers et leurs moyens d'existence. Ils souhaiteraient bénéficier d'un programme de reboisement et pouvoir cultiver de nouveau dans la vallée, mais cela exigerait tout d'abord que la question de l'irrigation soit réglée, si bien que la situation se maintient. Plus les inondations deviennent fréquentes, et plus les pertes de l'agriculture et des moyens de subsistance augmentent.

4.1.6. Sexospécificités et vulnérabilité associée aux cyclones

Les liens entre les sexospécificités et la vulnérabilité associée aux cyclones sont tirés des leçons fournis par le passage du cyclone Ivan à la Grenade et des réponses données par des Jamaïcains consultés pour la présente étude de cas. Toutes deux présentent des traits communs.

a. Leçons tirées du passage du cyclone Ivan à la Grenade²⁵

Le rapport de la CEPALC (février 2005) concernant les effets du cyclone Ivan à la Grenade donne une approche sexospécifique de ses conséquences économiques, sociales, environnementales et politiques. Il a souligné les points suivants :

- **Les femmes rencontrent des problèmes spéciaux dans les abris du fait de leur sécurité réduite et de leur manque d'intimité.** Les femmes et les enfants tendent à gagner les abris plus que les hommes. Ainsi, deux femmes se trouvaient dans un abri accompagnées de vingt-deux enfants.

²⁵ UNECLAC (2005). *Grenada: A Gender Impact Assessment of Hurricane Ivan - Making the Invisible Visible.*

- **L'utilisation des écoles comme abris ralentit ou interrompt l'éducation des enfants et accroît les responsabilités des femmes à leur égard.** Cette situation constitue aussi une période de stress à cause de la séparation des familles dans les refuges.
- **L'inégalité des femmes comme propriétaires de terres les met en désavantage lors de la reconstruction des logements après les cyclones.** En effet, la plupart des organismes de secours fournissent des matériaux de construction aux personnes qui possèdent des titres de propriété de la terre, ce qui n'est pas le cas de nombreuses femmes, même quand elles vivent sur des terres familiales, parce que les titres appartiennent souvent aux hommes.
- **A cause de la division du travail fondée sur le sexe, les hommes ont un meilleur accès au marché du travail que les femmes** après les catastrophes, parce qu'ils ont des compétences requises pour la reconstruction des logements endommagés.

Dynamique des facteurs de vulnérabilité et des capacités

Les facteurs susmentionnés indiquent que les spécificités sexuelles influent sur la vulnérabilité et les capacités, ainsi que sur la façon dont les cyclones frappent les femmes et les hommes en fonction des rôles différents qui leur sont dévolus par la société et de la division du travail fondée sur le sexe.

b. Leçons tirées de la Jamaïque

La section ci-après indique la situation dans les communautés étudiées à la Jamaïque. Le tableau 2 présente des données tirées du projet de note d'information de la CCNUCC qui montre les pertes économiques directes de récoltes causées par les cyclones cette dernière décennie:

Tableau 2. Estimations des pertes directes de récoltes

Cyclone/Tempête	Pertes de récoltes (en dollars jamaïquains)
Mai 2002 Inondations	351 millions
Cyclone Ivan	199 millions
Cyclones Dennis & Emily	112 millions
Cyclone Wilma	206 millions

Source : Adapté de l'UNFCC Position Paper, p. 37.

Les chiffres signalent plusieurs formes de dévastations agricoles : récoltes endommagées ou perdues, terres érodées, animaux tués, poulaillers détruits et volailles tuées; carence d'eau pure pour les animaux; logements endommagés ou détruits. Il n'existe malheureusement pas de chiffres de pertes ventilés par sexe.

c. Leçons tirées des communautés rurales

Les dégâts soufferts par les infrastructures touchent lourdement les hommes et les femmes, mais la situation économique inégale de ces dernières les rend plus vulnérables. Ainsi, les vendeuses doivent payer plus cher un transport pour porter leurs produits au marché. Les agricultrices doivent supporter des coûts salariaux élevés pour relever leurs fermes dans la mesure où elles doivent embaucher des travailleurs supplémentaires. Quand l'infrastructure a souffert des dégâts, ceci a de lourdes retombées sur les moyens de subsistance des hommes et des femmes, mais ces dernières sont plus vulnérables dans la mesure où cette catastrophe réduit aussi leur capacité à reprendre la production agricole.

Les dégâts causés aux routes et aux ponts signifient que les hommes, les femmes et les enfants doivent marcher davantage faute de moyens de transport, ce qui fait retomber des risques particuliers sur les femmes quand elles doivent rentrer chez elles le soir après le travail, au point que certaines femmes renoncent à chercher du travail hors de la communauté.

Les routes et les ponts endommagés constituent aussi des facteurs de vulnérabilité et de risque pour les hommes. Quand les chemins agricoles sont détruits, les hommes (des agriculteurs pour la plupart) doivent traverser des cours d'eau en crue ; ils sont aussi exposés à des glissements de terrain quand ils doivent s'occuper de leur bétail et s'efforcent de les sauver.

À Somerset, les collines où les habitants faisaient de l'agriculture ont été dévastées. Ce sont les hommes qui ont dû reconstruire les routes et les chemins détruits. Les chemins étaient parfois trop étroits pour utiliser des ânes si bien que les hommes ont dû porter leurs fardeaux aux dépens de leur santé.

4.2. Division du travail fondée sur le sexe associée aux cyclones

Selon les habitants de Somerset, les hommes et les femmes savent ce qu'ils ont à faire en cas d'alerte cyclonique. Les femmes et les plus grands enfants sont chargés de puiser de l'eau à des fins ménagères, et des réservoirs sont situés pour recueillir de l'eau de pluie. La famille doit parfois gagner des refuges plus sûrs (normalement le logement de quelqu'un d'autre), si bien que les femmes emballent les vêtements, les documents et d'autres articles dans du plastique et mettent en sécurité d'autres biens précieux de la famille.

Les hommes se chargent d'assurer les lieux, de clouer les toits, de couper les arbres, de conduire les animaux à des endroits sûrs et de ramener des aliments des champs, s'ils sont disponibles. Les

femmes seules ont beaucoup de mal à s'occuper de leurs enfants et doivent beaucoup dépendre de l'aide générale des hommes de la communauté qui la leur accordent gratuitement. Une femme affirmait : « les hommes et les femmes vont ensemble et aident... Même les hommes avec lesquels vous n'êtes pas en très bons termes viendront vite vous aider. Les hommes vous aideront aussi à la cuisine et aux travaux ménagers ²⁶ ».

Les vues des habitants suggèrent que, même si les catastrophes n'éliminent pas les rôles et les responsabilités définis par sexe, cette division semble se distendre car les hommes semblent plus prêts à « aider » à des tâches conçues traditionnellement comme de la responsabilité des femmes et partagent de fait la cuisine, la lessive (dans une certaine mesure) et les soins aux enfants. Il ne faudrait pas toutefois surestimer ce changement, car, selon les femmes, même si les hommes aident ensuite à l'enlèvement initial de la boue, ce sont elles qui doivent aller chercher l'eau à la rivière pour le nettoyage et la sempiternelle lessive et le relèvement du foyer. Le changement des rôles provoqué par une catastrophe signifie qu'il existe un espace pour discuter de mesures de changement qui conduiraient à une plus grande équité dans la gestion des aléas naturels et pour les appliquer.

Les résultats de l'étude de cas suggèrent que, tant que la division du travail par sexe se maintiendra, les opérations massives entreprises par les femmes pour se préparer à un cyclone et pour relever le foyer ensuite continueront de suivre une certaine « logique » de la « nature ». L'échelle, le poids et l'iniquité de cette responsabilité continueront d'être occultés. À ce jour, en y regardant de plus près et en allant au-delà du foyer, les retombées des catastrophes et des changements climatiques ne masquent pas la vulnérabilité des femmes découlant de leur condition et de leur position dans la société.

4.2.1. Facteurs de vulnérabilité économique

Les consultations d'habitants des communautés révèlent les conséquences des catastrophes :

Durée de travail non rémunéré accrue

- Durant la sécheresse, les femmes perdent plus de temps à la corvée d'eau, tandis que pendant les inondations, elles en perdent plus au stockage et à l'épuration de l'eau, ce qui réduit le temps dont elles disposent pour chercher du travail.
- En époque de cyclone, les femmes doivent travailler plus car elles doivent s'y préparer avant et nettoyer après, en plus de leur tâches habituelles.

Pertes de biens et de ressources

- Les agriculteurs perdent de la sécurité alimentaire et des ressources quand les cyclones ou les inondations détruisent leurs récoltes, leurs animaux et leurs engins agricoles.
- Les dégâts ou la destruction de logements, de mobiliers et d'autres biens du ménage réduisent le niveau de vie des femmes et de leur famille, car ces biens sont très difficiles à remplacer.

²⁶ Interviewée en juillet 2008.

Les possibilités de travail productif se réduisent ou sont détruites

- Les femmes, tout comme les hommes, peuvent être obligées à abandonner des activités économiques à cause des dommages causés à l'infrastructure ; par exemple, ne pas pouvoir cultiver à cause de la destruction des chemins.
- L'installation dans un nouvel environnement à des fins de sécurité, les abris par exemple, peut interrompre des entreprises économiques.
- L'alimentation en eau polluée à cause des sécheresses ou des inondations peut menacer des activités commerciales comme la restauration ou la coiffure, et réduire les revenus.
- La plupart de femmes n'ont pas les compétences requises en matière de construction et doivent donc recourir souvent aux hommes pour réparer leur logement.
- Bien que ces effets ne soient pas sexospécifiques, ils frappent plus lourdement les femmes parce que les enfants et d'autres membres de la famille dépendent beaucoup d'elles, surtout quand elles sont chef de famille.

Coûts élevés du (re)développement des affaires

- Les femmes doivent assumer des dépenses courantes accrues pour relever leur ferme après les destructions causées par les cyclones.
- Rarement propriétaires de leurs terres, elles ont du mal à satisfaire aux exigences collatérales en matière d'octroi de crédit.

4.2.2. Facteurs de vulnérabilité sociale

Education

- A cause de la pénurie d'eau, les enfants doivent souvent perdre plus de temps pour cette corvée, ce qui les empêche souvent d'aller à l'école ou d'y arriver à l'heure et influe donc sur les résultats scolaires.
- Le fait que des écoles soient utilisées comme abris peut porter préjudice à leur fonctionnement et donc à l'éducation. Les écoles sont parfois endommagées et exigent des réparations qui retardent leur réouverture. Plus longtemps les enfants ne peuvent aller à l'école et plus longtemps les mères souffrent de contraintes.

Santé, assainissement, hygiène, sécurité et dignité

- En cas de sécheresse, les limitations en eau entravent les possibilités des femmes de maintenir leur hygiène personnelle, surtout au moment de la menstruation.
- Les dégâts et les destructions causés aux toilettes à la suite des cyclones et des inondations limitent la possibilité d'hygiène sûre et conséquente, d'où pour les femmes du stress, de

l'insécurité et la perte de leur sens de la dignité, dans la mesure où elles doivent souvent « aller dans les broussailles » pour déféquer et uriner.

- Les hommes courent plus de risques en devant entreprendre des tâches dangereuses : sauver des personnes, abattre des arbres, s'occuper de leurs fermes.
- Les personnes âgées vivant seules encourent des risques particuliers, car leurs liens avec la famille sont généralement distendus et elles sont souvent négligées en cas de catastrophe.

Conflits, violence sexiste et normes culturelles

- Le surpeuplement des abris provoque des conflits entre femmes et dans les familles.
- Les femmes et les filles y courent des risques d'abus sexuels.
- La tendance des hommes à boire et à fumer beaucoup pour alléger le stress porte atteinte à leur santé, ce qui risque d'empirer en cas de catastrophe. Des stratégies d'adaptation inadéquates peuvent aussi se traduire par une violence accrue vis-à-vis des femmes.
- À cause des idées préconçues au sujet des emplois adaptés aux femmes et aux hommes et du peu de soutien que reçoivent les femmes en vue d'une formation « non traditionnelle», celles-ci n'ont pas été aussi « libres » que les hommes de participer au projet de pose et de réparation de toitures lancé sous les auspices du WROC et du PNUD après le passage du cyclone Ivan, un projet qui a permis de former un certain nombre de jeunes à l'emploi.

4.2.3. Facteurs de vulnérabilité politique

Structure administrative de la communauté

- Lorsque les organisations communautaires sont faibles et que les dirigeants locaux ne sont pas là pour assurer la liaison avec les autorités officielles de gestion des catastrophes, les communautés touchées risquent de ne pas recevoir les secours et les aides au relèvement nécessaires, ce qui peut porter fortement préjudice aux groupes vulnérables tels que les personnes âgées, les enfants, les femmes et les handicapés.

4.3. Capacités

Les discussions concernant les capacités d'atténuation des catastrophes et d'adaptation aux changements climatiques impliquent aussi l'aptitude des gens à faire preuve de créativité, d'adaptabilité et de résolution de problèmes, autrement dit non seulement la façon dont les hommes et les femmes savent relever les défis dans leur vie personnelle et dans leurs communautés, mais aussi les systèmes de gestion, les réseaux et les relations noués et utilisés pour créer un environnement propice afin que les différents acteurs puissent faire face à leurs problèmes. Les leçons à tirer sont résumées ci-dessous :

Au niveau du foyer

- Les hommes semblent plus disposés à sortir des rôles traditionnels dévolus à chaque sexe et à participer à la cuisine, à la lessive et aux soins des enfants, ce qui engendre un espace de conversation qui pourrait conduire à un partage accru des tâches ménagères et donc à un allègement du fardeau des femmes.
- Les rôles et les compétences des femmes au foyer constituent le soubassement de la création de systèmes d'entraide familiale, par exemple au sujet des soins des enfants et des personnes âgées, la cuisine, etc.
- Les femmes sont capables de faire preuve de créativité pour nourrir leurs familles à partir de maigres ressources quand celles-ci sont disponibles.

Rôle de gestion communautaire

- Les femmes participent aux réseaux de relations communautaires et recourent à d'autres mesures pour aborder collectivement la planification préalable et l'intervention. Dans la présente étude de cas, ces réseaux s'étendent au-delà des communautés les plus proches et impliquent des liens avec des organisations locales et nationales de la société civile et du secteur public. L'expérience a montré que les rôles des femmes dans la gestion communautaire se sont élargis. Ainsi, des femmes de Botany Bay et Mt. Vernon dans la Zone de développement de Trinityville ont établi et géré des abris communautaires durant le passage du cyclone Dean.
- L'étude de cas a montré que la contribution des hommes aux travaux bénévoles dans les communautés s'est aussi accrue.

Education et compétences

- Le fait que les Jamaïquaines sont plus alphabétisées les place à la pointe pour recevoir une formation qui serait cruciale pour soutenir des stratégies économiques viables.
- Les compétences plus larges des hommes dans l'agriculture et le bâtiment leur donnent toutefois un avantage pour trouver un travail immédiat dans les projets de construction et de réparation de logements à la suite d'une intervention d'urgence.

5. Mesures et stratégies d'adaptation

La présente étude de cas sur la Jamaïque a aidé à identifier plusieurs mesures et stratégies d'adaptation qui s'avèrent pertinentes en matière d'atténuation des catastrophes et d'adaptation aux changements climatiques : ayant à voir avec l'usage de l'eau à usages ménager et agricole, elles signalent qu'il faut mener de plus amples recherches sexospécifiques au sujet, par exemple, de l'eau et de l'irrigation, de la gestion des bassins versants et des côtes, et des pêcheries. Ce genre de recherche et d'actions permanentes doit sous-tendre le travail du pays en vue de ses engagements au titre de la CCNUCC.

Les mesures et stratégies observées, que l'on peut classer en gestion communautaire, moyens de subsistance durable et capacité de réponse sociale, ont des effets sur l'amélioration de la résilience individuelle et communautaire.

M. Michael Witter a affirmé en 2007 dans sa communication à l'Environmental Foundation of Jamaica (EFJ) que, dans le contexte jamaïcain (et caribéen), les stratégies d'adaptation devraient tourner autour de changements tels que les modèles de consommation d'énergie et d'eau, et de changements des pratiques culturelles. Et d'ajouter : « Tous les changements devront être guidés par un cadre de politiques approprié formulé et mis en œuvre à travers un vrai partenariat entre le secteur public, le secteur privé et la société civile ²⁷. » C'est par là que nous voulons entamer l'analyse de certaines mesures et stratégies d'adaptation, le cadre de politiques étant ancré dans l'implication de la gestion communautaire.

5.1. Gestion communautaire : fondation des stratégies d'adaptation; rôle des organisations communautaires

L'étude de cas a permis d'identifier les organismes de la société civile, en particulier les organisations communautaires et les organisations non gouvernementales (ONG), qui sont les acteurs clés des communautés de St. Thomas, de St. Mary, de Clarendon et de Kingston :

- i. La Zone de développement de Trinityville, qui est un groupe agricole organisé à Trinityville, St. Thomas, et sert de point de contact aux agriculteurs avec l'Autorité de développement agricole rural (secteur public) et d'autres partenaires.
- ii. L'Association des citoyens de Somerset, affiliée à la Zone de développement, mais constituant une vaste organisation ayant à voir avec l'agriculture, l'environnement et d'autres questions du développement communautaire.

²⁷ 5th Annual Public Lecture by the Environmental Foundation of Jamaica, *Climate Change and Jamaica: Sustainable Development as Strategic Adaptation. Communication* de M. Michael Witter, maître de conférences, département d'économie, Université des West Indies, 8 novembre 2007, p. 25.

- iii. Le Groupe féminin de Mt. Vernon, lui aussi dans la Zone de développement et réunissant les avicultrices.
- iv. La Société caritative de développement de Whitehorses, de Botany Bay & de Pamphret qui fait partie d'un réseau comprenant trois autres sociétés caritatives impliquées dans le Programme d'eau dans les campagnes du ministère de l'Eau et du Logement, et conçu pour des projets pilotes communautaires hydriques. Elle a aussi fait un travail considérable en matière d'assainissement communautaire et d'élevage de volailles par l'octroi de fonds en provenance de plusieurs sources.
- v. La Société caritative de développement de Mile Gully/Warwick Castle, à St. Mary, constitue aussi une organisation de développement communautaire axée sur l'eau. Comme son homologue de St. Thomas, elle lance des initiatives communautaires de développement économique et social axées sur l'eau et l'assainissement.
- vi. La Société caritative de développement de Gravel Hill, située à Clarendon, a la particularité d'approvisionner en eau à partir d'un réseau inefficace de la Commission nationale de l'eau provenant de cours d'eau et de canaux d'irrigation. Son principal succès a été de faire accepter un projet d'épuration d'eau d'irrigation pour qu'elle puisse servir à des fins ménagères et impliquant une restructuration du réseau communautaire.
- vii. *Le Women's Resource and Outreach Centre*, une ONG fondée depuis vingt-cinq ans dans un quartier déshérité de Kingston, mobilise des dons provenant d'organisations telles que *Christian Aid* et d'organisations intergouvernementales comme le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) pour mettre en place, de concert avec l'organisation communautaire, des programmes axés sur des moyens de subsistance durables en tant que projets d'intervention en cas de catastrophe. Ces programmes se sont maintenant étendus à un vaste ordre du jour de développement communautaire, dont le renforcement des capacités.
- viii. Le ministère de l'Eau et du Logement conduit le Programme d'eau dans les campagnes en tant que projet pilote visant à fournir de l'eau dans les zones rurales par une gestion communautaire, travaillant de concert avec les sociétés caritatives à cette nouvelle modalité de gestion des ressources en eau.

Ces organisations appuient de différentes manières la mission d'approfondir la gestion communautaire comme stratégie fondamentale du développement rural durable.

5.2. Mettre en place les cadres de la gestion communautaire

Les femmes sont largement représentées à la tête des organisations communautaires et influent donc sur la conception des programmes de moyens de subsistance et sur l'assignation de secours et d'allocations de relèvement sur le terrain. À l'initiative du WROC, ces organisations communautaires ont constitué le Groupement des moyens d'existence ruraux [*Rural Livelihoods Cluster (RLC)*] qui dirige à ses côtés les travaux prévus et qui comprend des dirigeants de toutes les organisations communautaires de St. Thomas ainsi que des organismes publics chargés de points concrets du Programme des moyens d'existence durables, dont l'Organisme de développement rural agricole (*Rural Agricultural Development Agency - RADA*), le département des Forêts et le département de la Santé publique.

Ainsi donc, ce cadre de gestion communautaire du Groupement :

- Sert comme centre d'organisation pour faire connaître les inquiétudes de la communauté et en garantir les intérêts locaux.
- Facilite les relations et la coopération entre les organisations communautaires autour de questions de moyens d'existence communes, telle l'administration de petits crédits.
- Facilite la collaboration directe avec les ONG et les organismes publics dans la commune et au dehors. Ainsi, les organisations communautaires sont maintenant considérées formellement comme faisant partie du réseau au sein du système d'intervention national du Bureau de la planification préalable aux catastrophes et de la gestion des urgences (ODPEM).
- Renforce les relations directes et indirectes avec des organisations internationales.
- Sert de plate-forme pour le renforcement des capacités, dont la formation de dirigeants locaux.
- Sert de base organisationnelle à des programmes visant à appuyer les mesures d'intervention en cas de catastrophe, et est en mesure d'en élargir la portée plus directement dans le cadre des mesures d'atténuation et d'adaptation aux changements climatiques.

Les collaborateurs des ONG et des organisations intergouvernementales hors des communautés ont œuvré avec les organisations communautaires sans former de nouveaux groupes. Néanmoins, bien que le soutien reçu ait permis à ces organisations locales de renforcer graduellement leurs capacités, le vrai enjeu est de les rendre toujours plus capables de participer à la stratégie nationale de gestion des risques et d'inscrire les analyses sexospécifiques plus au cœur de leur démarche.

5.3. Mesures et stratégies économiques

- Les agricultrices ont reçu un crédit spécial pour pouvoir payer les coûts salariaux qu'impliquait le relèvement de leur ferme.
- Un petit mécanisme de crédit renouvelable automatiquement financé par Christian Aid a été mis en place par le WROC au bénéfice d'une trentaine d'agriculteurs.
- Des garderies ont été ouvertes à titre expérimental dans deux groupements communautaires. Des semis de cultures de rapport commerciales sont cultivés et vendus aux habitants. En cas de menace de cyclone, les semis sont mis à l'abri et sont disponibles ensuite pour permettre aux agriculteurs de semer et de gagner plus compte tenu de la pénurie des biens individuels.
- Un projet pilote de poulailler développé par le RADA est en cours d'installation dans plusieurs localités grâce à des prêts à quelques femmes : ces poulaillers se sont avérés résistants aux tempêtes et, bien que plus qu'onéreux, ils constituent de bons investissements à long terme pour une production de volailles « à domicile ».
- Quelques avicultrices ont exprimé le désir de diversifier leurs activités économiques, par exemple en ajoutant l'apiculture à leur potager et à leur basse-cour.
- Les activités économiques des femmes ont changé. Ainsi, à St. Mary, des femmes ont renoncé à leurs activités agricoles communautaires et à leurs travaux traditionnels dans les fermes pour chercher d'autres emplois, comme domestiques, vigiles et employées d'hôtels.

5.4. Mesures et stratégies sociales

Renforcement des capacités

Des membres de la communauté ont participé à la sensibilisation et à la formation à un grand nombre de questions, dont la santé mentale en cas de catastrophe, l'épuration de l'eau, l'hygiène et la gestion des conflits. Un stage de deux jours sur l'évaluation initiale des dégâts, mené par le Bureau de la planification préalable aux catastrophes et de la gestion des urgences (ODPEM) et le WROC, a regroupé environ vingt-trois membres de communauté mobilisés à travers le Groupement des moyens d'existence ruraux. (Cf. rapport à l'annexe 11, publié dans le *Sunday Gleaner*.)

« Jour pour jour »

Une autre manière de soulager les pressions et le fardeau qui pèsent sur les femmes au foyer a été de recourir à la pratique traditionnelle d'origine africaine du travail en commun (la méthode traditionnelle du « jour pour jour »), une stratégie populaire chez les agriculteurs moyennant laquelle ils se groupent

pour faire des réparations, aider à distribuer les secours à travers la communauté et à relever leurs fermes. Dans ce cas, ce sont les femmes qui font la cuisine.

Les hommes unirent leurs efforts pour donner du travail aux femmes, mais la bénéficiaire doit alors leur fournir la nourriture et la boisson, ce qui peut s'avérer coûteux.

Mobilisation des ressources

Les sociétés caritatives, en particulier la Société caritative de développement de Whitehorses, de Botany Bay & de Pamphret, ont mobilisé des ressources pour améliorer l'assainissement dans les communautés et pour lancer d'autres initiatives de développement.

Création d'un abri communautaire

À Botany Bay, cela s'est fait sous les auspices de la Société caritative de développement de Whitehorses, de Botany Bay & de Pamphret en partenariat avec la Croix-Rouge et le Comité des catastrophes de la commune rattaché au Bureau de la planification préalable aux catastrophes et de la gestion des urgences.

6. Conclusions et leçons tirées

6.1. Conclusions de l'étude de cas

- Les tâches et travaux différents des hommes et des femmes, fondés sur la division du travail par sexe, sont renforcés mais aussi modifiés par les changements climatiques et les catastrophes et les situations d'urgence en fonction des opportunités offertes à chaque sexe et des risques différents qu'ils courent.
- Les hommes et les femmes n'ont pas le même accès à des ressources comme l'eau, la terre et les réseaux sociaux. Les changements climatiques et les catastrophes leur présentent des choix et des possibilités d'y faire face différents.
- Les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes types de connaissances et de compétences du fait de leur rôle différent dans la société, ce qui influe sur la façon dont chaque sexe répond aux changements climatiques et aux catastrophes.
- Les hommes et les femmes ne participent pas pareillement aux structures décisionnelles, mais les gens des communautés rurales ne participent pas non plus pareillement aux structures nationales. L'étude a montré comment la participation des petites gens peut être accrue et comment les femmes peuvent participer plus efficacement à la prise de décision au sujet de l'eau et des changements climatiques.

6.2. Leçons tirées de l'étude de cas et recommandations

Il faut intégrer des **mesures tenant compte des sexospécificités** dans les stratégies d'adaptation aux changements climatiques associées à l'eau et à l'assainissement. Ces mesures doivent répondre stratégiquement au fait que **les femmes se trouvent en désavantage par rapport aux hommes**. Les planificateurs du développement doivent tenir compte de la réalité que vivent les femmes : moins d'accès aux ressources, double fardeau du travail procréatif et du travail productif, moins d'accès au pouvoir et à la prise de décision. Le fait que les femmes soient exclues de champs de travail comme le bâtiment à cause des compétences techniques qu'ils exigent sape leurs chances de vie.

Il est donc recommandé de mettre davantage l'accent sur les points suivants :

- Alimentation en eau potable et amélioration de l'assainissement dans les communautés rurales.
- Garantie d'allocation de ressources de terres spécifiquement aux femmes.
- Soutien à la sécurité alimentaire par des mesures permettant d'élargir le rôle des femmes dans l'agriculture.

L'**organisation de la communauté** doit se lier plus intégralement aux stratégies d'atténuation des risques de catastrophe et d'adaptation aux changements climatiques.

Le **renforcement des capacités** en faveur des organisations communautaires doit devenir plus central dans la gestion des catastrophes et dans les stratégies en cours d'adaptation aux changements climatiques. Il faut accorder un soutien au renforcement des organisations communautaires et à l'habilitation des femmes à des positions de direction en leur sein. Le renforcement des capacités des organisations communautaires doit inclure la création de nouveaux groupes en cas de besoin, la formation nécessaire à leur consolidation et l'élargissement des réseaux afin de contribuer à la collaboration entre les ONG, les organismes du public et du privé et les donateurs internationaux.

Il faut implanter des **systèmes communautaires d'alerte rapide** de façon à garantir le soutien de la communauté et à les rendre accessibles autant aux femmes qu'aux hommes. Il faut encourager les hommes à faire passer la sécurité des vies avant celle de biens et d'autres articles qui leur fait courir des risques.

Il faut prêter une **attention spéciale** aux intérêts des femmes dans les efforts d'atténuation des catastrophes afin d'en réduire les effets sur elles. Il faut accorder une attention spéciale à la sécurité et à la protection des femmes et des enfants dans les abris d'urgence. Les modalités choisies pour aborder l'assainissement dans le cadre des stratégies de gestion des urgences doivent tenir plus compte des sexospécificités.

Les **sexospécificités et la gestion des risques communautaire sont vitaux dans le développement**. Il faut donc mieux intégrer ces questions dans le travail d'organismes comme la CCNUCC et dans le cadre intégral de la planification du développement durable.

Bibliographie

1. Barrett, B. (2005). *Participatory Learning and Action Report for Gender, Water and Sanitation Project*. Ministry of Water and Housing and Canada Caribbean Gender Equality Programme (CCGEP).
2. Cabinet Office, (2008). *National Progress Report 2004-2006 on Jamaica's Social Policy Goals*.
3. Commission du développement durable. *Rapport sur les travaux de la seizième session (11 mai 2007 et 5-16 mai 2008)*, Conseil économique et social, Documents officiels, 2008, Supplément no 9.
4. Groupe de travail technique avec Nicole A. Brown, *Jamaica Social Policy Evaluation. A Project of the Cabinet Office*
5. Hamilton, P. (2005). Mile Gully/Warwick Castle Development Benevolent Society. *Profile of Mile Gully and Warwick Castle Communities, St. Mary*. Rapport non-publié - WROC
6. Ministère de l'Eau et du Logement (2004). *Water Sector Policy and Action Plan*.
7. Ministère de l'Eau et du Logement (2006). *Water and the Community: A Gender Perspective, (2006)*. Multimedia DVD.
8. PNUD (2008), *Rapport mondial sur le développement humain 2007/2008. La lutte contre le changement climatique : un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé*
9. Ricketts, S. Ministère de l'Eau et du Logement (2006). *Gender, Water and Sanitation*.
10. Smith, I. *National Sanitation Policy for Jamaica* . Ministère de l'Eau et du Logement (2005)
11. Smith, I.(2008). *Sanitation in the Caribbean: Policies, Legislation and Programmes*. Report prepared by Ianthe Smith. for the CARICOM Sanitation Workshop, 28-29 avril, 2008, Jamaïque.
12. Smith, I. (2008). *Proceedings of the Regional Workshop on the Integration of Sanitation Policies into national development Plans in the Caribbean Region*. CARIBSAN 2008. Ministère de l'Eau et du Logement. Knutsford Court Hotel, Kingston Jamaïque, April 28 & 29, 2008.
13. Thompson, S. (2007). *Assessment of Farmers' Livelihood Conditions in St. Thomas*. WROC

14. United Nations Economic Commission for Latin America and the Caribbean (UNECLAC), (2005). *Grenada: A Gender Impact Assessment of Hurricane Ivan-Making the Invisible Visible*.
15. United Nations Framework Convention on Climate Change (UNFCCC), Enabling Activities for the Preparation of Jamaica's Second National Communication to the UNFCCC, *Vulnerability and Adaptation Assessments Work Package 2: Water Resources and Agriculture*.
16. Witter, M. (2007). *Climate Change and Jamaica: Sustainable Development as Strategic Adaptation*, The Environmental Foundation of Jamaica, 3rd Annual Public Lecture, 2007. Environmental Foundation of Jamaica.
17. Women and Environment and Development Organisation (WEDO) 2008, *Gender, Climate Change and Human Security: Lessons from Bangladesh, Ghana and Senegal*. ELIAMEP.

Annexe 1 : Impact des changements climatiques - les vues d'une agricultrice

Gambling with the soil (Parier sur la terre)

par Avia Collinder

Sunday Gleaner Writer , dimanche 10 août 2008

(Ricardo Makyn/Photographe du journal)

L'infestation de la mouche blanche a détruit cette récolte de taros dans la ferme de Joan Buchanan

Les CHANGEMENTS CLIMATIQUES est une expression avec laquelle jusqu'au plus petit des petits agriculteurs de St. Thomas devrait être maintenant familiarisé. Joan Buchanan, une [agricultrice](#) chevronnée de cinquante-trois ans, le sait aussi bien qu'elle sait quand ses bananes sont prêtes pour le marché.

Mais, ces dernières années, avec les cyclones qui produisent fréquemment des pluies, des inondations et de la canicule, l'agriculture est devenue un jeu de hasard, dit Buchanan.

Quand The Sunday Gleaner s'est rendu en juillet dernier dans sa ferme située non loin de Seaforth, le taro était tacheté à cause de la maladie de la mouche blanche, tout comme l'était le pois *gungo*, qui fournirait autrement un [revenu](#) sûr à la Noël.

Elle se plaint de la chaleur qui suce la vie de ses plantes affamées et des pluies périodiques qui inondent son lopin. « L'autre jour, j'ai planté des tomates et des poivrons, et j'ai tout perdu entre la pluie et le soleil. Les dernières pluies ont détruit les concombres », affirme Buchanan.

Sa terre n'étant pas irriguée, la seule plante qu'elle peut se permettre à la saison sèche est le taro.

Nkrumah Green, conseiller technique rattaché au *Women's Resource and Outreach Centre* (WROC) qui fournit une aide matérielle et technique aux petits agriculteurs de onze communautés de St. Thomas, affirme que les changements climatiques et la perte de la couverture forestière font de l'agriculture un pari plus risqué que jamais.

Les changements climatiques, très visibles dans le réchauffement global, rendent plus fréquents les cyclones, les inondations et d'autres catastrophes naturelles. Normalement, des inondations périodiques alternent avec le début de la sécheresse.

En plus des cyclones qui se font plus fréquents, les petits paysans eux-mêmes font aussi partie de la triste histoire de ces changements.

N'ayant pas de réseau d'irrigation et désespérés pour disposer de terres plus froides où semer, les habitants dénudent d'arbres les flancs des collines. Quand les pluies tombent, la terre du sommet glisse sur les versants nus, bloque les réseaux de drainage et provoque des inondations en contrebas.

La terre de Buchanan est périodiquement inondée, et les eaux emportent en même temps ses attentes. Cette année, elle a un peu plus d'espoir que d'habitude, parce qu'un petit crédit du WROC lui a permis d'embaucher un ouvrier agricole pour l'aider à la récolte.

Quand les choses vont bien, sa terre produit des poivrons, des pois gombos, des taros et des tomates, qui sont parfaits pour la [table](#). Mais la chaleur et les inondations périodiques de cette année lui coûtent trop.

« J'espérais pouvoir faire une récolte (de taro) le week-end prochain », gémit-elle, « mais ils sont plein de trous et personne n'en voudra. »

Buchanan rappelle aussi que les deux cyclones Ivan et Dean l'ont obligée à repartir de zéro. Maintenant que ses plantations de taro sont dévastées par la maladie, elle devra replanter.

Son plus gros problème, dit-elle, est que la terre ne lui appartient pas, qu'elle l'a prise à bail. Si la terre lui appartenait, raisonne-t-elle, « j'y planterai des arbres fruitiers, comme des corossoliers, des ackees, des caféiers, comme ça, plus tard, quand je ne pourrais plus travailler, je pourrais m'aider moi-même.

Avec le titre de la terre en poche, elle pourrait bénéficier de prêts pour installer l'irrigation et faire d'autres arrangements saisonniers indispensables. Mais ça aussi, pour l'instant, c'est une chimère.

L'aide du WROC

Elle dépend au contraire d'organisations comme le WROC, qui assume les coûts du travail éreintant. Après avoir admis qu'aucun de ses trois enfants n'était intéressé par l'agriculture, elle explique: «L'agriculture est un dur métier. Vous plantez et c'est un pari».

Buchanan place encore de grands espoirs cette année dans le *gungo* et dans plusieurs milliers de livres d'oseille qu'elle a aussi plantées. À condition qu'aucun cyclone ou qu'aucune inondation ne vienne emporter ses plantes et ses espoirs avec.

Elle a perdu l'espoir de recevoir de l'aide des organismes publics, bien que les avertissements au sujet de la sécurité alimentaire se fassent beaucoup entendre.

«Si vous ne faites pas de la politique, si vous ne fréquentez pas un gros ponte et si vous n'avez pas une marraine ou un parrain, personne ne vous aidera », commente Buchanan.

Annexe 2 - Mesures et stratégies d'adaptation - Formation

St Thomas prepares for disaster

(St. Thomas se prépare aux catastrophes)

Shelly-Ann Thompson (Journaliste du journal)

Ian Allen/ Photographe du journal)

Dimanche 13 juillet 2008

Les habitants de Mt. Lebanus à St. Thomas sont obligés d'emprunter une passerelle parce que la chaussée a été emportée par les fortes pluies.

À Sommerset, St Thomas, que les maisons soient emportées par des glissements de terrain durant les cyclones et les fortes pluies est aussi prévisible que le lever du soleil.

Aussi, quand Stacy-Ann White, une professeure de vingt-huit ans vivant dans la communauté, a entendu parler de planification préalable aux cyclones dans l'espoir d'en atténuer les dégâts, a-t-elle décidé d'en savoir plus. Elle a aussi invité ses voisins.

Dans la première semaine de juin, des agriculteurs et d'autres membres de communauté de Trinityville, de Font Hill, de Whitehorses, de Botany Bay, de Pamphret, de Johnson Mountain, de Tavis et de Spring Bank à St. Thomas, ont participé à un Atelier d'évaluation initiale des dégâts, un stage de deux jours parrainé par le Bureau de la planification préalable aux catastrophes et de la gestion des urgences et le Women's Resource and Outreach Centre.

Vingt et une femmes et trois hommes ont été initiés aux analyses des risques, à l'atténuation des risques, à la gestion des phénomènes adverses et au programme d'atténuation et de relèvement.

« Ils ont appris à se préparer à une catastrophe naturelle. En cas de catastrophe, il existe des moyens de se préparer, des choses à faire et d'autres à ne pas faire », affirme Lenford Brown, trente-huit ans, agriculteur et plombier à Trinityville à St. Thomas Ouest. « Nous avons aussi appris à niveler les constructions en cas de dommages et à réduire la vulnérabilité. »

Aperçu de la gestion

Le stage a aussi abordé les effets des aléas, la façon d'effectuer une évaluation et a donné un aperçu du programme national de gestion des catastrophes. « Ce que j'ai appris concernait l'évaluation des logements », informe Stacy-Ann White. « Nous avons fait de la recherche-sauvetage. Nous avons aussi appris à faire preuve d'ingéniosité : si vous ne pouvez pas faire une chose, faites-en une autre. »

Elle ajoute : « Nous avons aussi appris à constituer une équipe pour dégager les routes et à recenser les biens de chacun des voisins avant une catastrophe. »

Les habitants de Sommerset ont aussi appris à constituer une équipe d'atténuation, à apporter des premiers secours, à évaluer les dégâts afin de déterminer le montant de l'aide requis et à identifier des sources de financement.

Annexe 3 : Changements climatiques: Manifestations et impact sexospécifique

Changements climatiques Phénomène	Risques de catastrophe généraux	Risques associés à l'eau et à l'assainissement	Impact sexospécifique
Variabilité du climat -Phénomènes de température extrême – Chaleur et - sécheresse	Incendie des récoltes Pertes des récoltes et des volailles Pertes des récoltes et des volailles Perte/réduction de revenus Dommages aux sols par résidus d'engrais Utilisation d'engrais pour production de semences génétiquement modifiées (de maïs, par exemple) Érosion des sols Glissement de terrain	Assèchement des sources d'eau ; réduction des débits ; moins d'eau disponible à des fins ménagères et agricoles Pollution accrue des cours d'eau Pressions accrues sur l'eau d'irrigation Pollution des sources Dégâts/pertes de toilettes Pénurie d'eau potable Maladies d'origine hydrique à certains endroits	Coût d'achat et de transport d'eau à des fins ménagères Travail accru des femmes; plus de temps aux colonnes d'alimentation, aux cours d'eau et entassements de linge à laver Hausse des coûts de production pour les femmes, surtout à cause de frais salariaux supplémentaires Exigences économiques accrues sur les foyers ; charge sur les femmes et les enfants ; plus de temps passé par les femmes à l'épuration d'eau potable Menaces sur les conditions hygiéniques ; accroissement des maladies des enfants et des personnes âgées accroît le travail des femmes Dignité et sécurité des femmes et des filles menacées par carence ou pauvres conditions des toilettes Menaces sur les sources de revenus des femmes et des hommes : graves retombées sur les femmes chefs de famille Alimentation de la population menacée ; graves implications pour les enfants et les personnes âgées, les femmes enceintes et les mères allaitantes.
-Fortes pluies/ inondations	Destruction/ perte de logements et de mobilier, d'infrastructures et de routes Perte/destruction de productions agricoles, de cheptel et de revenus Pénurie et insécurité alimentaire		

Changements climatiques Phénomène	Risques de catastrophe généraux	Risques associés à l'eau et à l'assainissement	Impact sexospécifique
Tempête/ Cyclone	Routes, ponts endommagés/ détruits, coupures d'eau et d'électricité ; communautés isolées ; risques sanitaires et sécuritaires Logements détruits, endommagés Putréfaction d'animaux morts provoquant des risques sanitaires Surpeuplement des refuges, menace sanitaire à population vulnérable Crues des cours d'eau	Pas assez d'eau à des fins ménagères Plus grosses dépenses en carburant et temps pour accès à l'eau et épuration Menace de poussées de maladies ; augmentation de vecteurs ; pollution de sources à partir de morts d'animaux, etc. Assainissement et hygiène compromis Dégradation des terres; vies en danger	Vulnérabilité des enfants, des personnes âgées et des femmes Charge accrue sur les femmes Hommes et garçons enclins à un comportement risqué pour vérification des animaux
Perte de la couverture forestière	Dégradation des sols Empiètement sur les forêts pour agriculture	Exacerbation des effets des changements climatiques : diminution des pluies, canicule, glissements de terrain, etc.	Hommes se déplaçant vers les régions boisées plus élevées à des fins d'agriculture ; femmes devant souvent renoncer à l'agriculture à cause des problèmes de distancer, d'accès, de coûts de transport et de travail plus élevés

Source : CRMI Jamaica Case Study Research (Vassell, juillet 2008).



www.undp.org.cu/crmi

Un réseau de connaissances pour promouvoir les meilleures pratiques en gestion des risques et adaptation aux changements climatiques dans les Caraïbes

Coordinateur du projet
Ian King,
UNDP Barbados & OECS
Tel.: (246) 467-6032
Fax: (246) 429-2448
ian.king@undp.org

Coordinatrice du programme
Jacinda Fairholm,
UNDP Cuba
Tel.: (537) 204-1512
Fax: (537) 204-1516
jacinda.fairholm@undp.org